

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XXVI (1901)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

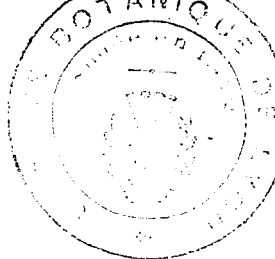
AU PALAIS-DES-ARTS, PLAGE DES TERREUX

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

---

1901



# Herborisation dans la Vallée du Giffre

PAR

Octave MEYRAN

---

Dans une des séances de juillet, de la Société botanique de Lyon, notre collègue et ami Nis. Roux proposa de faire la grande herborisation annuelle dans la partie supérieure de la vallée du Giffre, autour de Sixt. Le programme était tentant; cependant il ne reçut pas un accueil bien chaleureux, probablement à cause de l'incertitude du temps. Il importait néanmoins de conserver parmi nous la tradition déjà ancienne d'une excursion annuelle, et, à défaut de nombreux compagnons de voyage, l'auteur de la proposition et votre serviteur se décidèrent au dernier moment à faire quand même la course. Trois autres personnes se joignirent à nous et le matin du 15 août se trouvait réunie, à 6 heures, à la gare d'Annemasse, la caravane au grand complet de ses cinq membres parmi lesquels deux dames.

Le nouveau chemin de fer d'Annemasse à Samoëns permet de franchir assez rapidement la distance qui sépare ces deux localités. Le paysage est gracieux, parfois même imposant, et l'œil se repose tour à tour sur les montagnes du Salève, des Voirons, du Môle pour ne citer que les plus connues. Si bien que ce trajet de 44 kilomètres qui dure 3 h. 1/2 ne paraît pas trop long, à cause des admirables points de vue nouveaux que l'on découvre à chaque instant.

Signalons en passant l'extrême abondance du *Cirsium oleraceum* qu'on ne cesse de voir dans toutes les prairies humides depuis la sortie d'Annemasse jusqu'au delà de Sixt.

Avant de continuer le récit de notre course, je crois qu'il est bon de faire connaître dans ses grandes lignes la topographie et la constitution géologique du pays que nous nous proposons de visiter.

## I.

La Vallée du Giffre doit son nom au torrent qui la parcourt et qui se forme au-dessous de Sixt, par 746 d'altitude, de la réunion du Giffre Bas et du Giffre Haut.

Le Giffre Bas est né des torrents et des nombreuses cascades de la Vallée de la Combe et du Fer-à-Cheval, descendant du massif couvert de glaciers qui se dresse à la frontière du Valais et se rattache au groupe de la Dent-du-Midi. Du Fer-à-Cheval le torrent se dirige de l'Est à l'Ouest, passe à Sixt et reçoit un peu plus bas, sur sa rive gauche, le Giffre Haut descendu du Buet, et qui, après avoir couru dans la haute Vallée des Fonds, s'est grossi de nombreux affluents provenant des vallées latérales, sa direction générale est Sud-Nord.

Le Giffre ainsi formé passe à Samoëns, suit une direction est-nord-ouest, reçoit comme principaux tributaires le Foron de Taninges et la Risse, puis tournant brusquement au sud peu après Mieussy, vient se jeter dans l'Arve dont il est un des principaux affluents de droite, près de Marignier entre Bonneville et Cluses.

La vallée du Giffre présente une grande variété d'altitude et par suite de végétation, car si dans sa partie inférieure la vigne y croît, la partie supérieure y montre des forêts de conifères, des pelouses alpestres et des glaciers.

La région que nous allons parcourir appartient à la zone calcaire préalpine et contraste par la composition chimique des roches qu'on y trouve avec les massifs situés à l'Est et au Sud, formés surtout de terrains anciens, cristallophylliens, schisteux ou compacts qui constituent le Mont-Blanc.

Le terrain jurassique et le terrain crétacé sont abondamment représentés, le plus souvent en bancs d'épaisseur variable, parfois considérable, mais dessinant sur la surface du terrain des bandes étroites à contours tourmentés. Les hauteurs, les plateaux élevés, et les sommets sont occupés par la base du terrain

tertiaire. Ainsi le Désert est formé de calcaire nummulitique, ainsi qu'une grande partie de la chaîne des Fiz. Le flysch qui est au-dessous du nummulitique et que l'on trouve bien développé à Pointe-Pelouse, présente des schistes argileux et des grès. Ces deux terrains couvrent de grandes surfaces bordées par le crétacé, tel le sénonien dans le Désert de Platé, le gault schisteux et fossilifère à la base de la chaîne des Fiz. Quant au jurassique, il est surtout développé à l'Est de la région, et, dans le Fer-à-Cheval, les célèbres cascades s'ouvrent dans le lias calcaire et fossilifère.

Tel est dans ses grandes lignes, l'aspect général, la constitution superficielle de la région.

## II.

A dix heures nous débarquons à Samoëns en même temps qu'une bruyante fanfare savoisienne qui va passer la journée à Sixt, en même temps aussi que la pluie qui nous menaçait depuis notre départ de Genève et qui nous salue d'une ondée bien intempestive,

Nous nous empilons dans les voitures qui font le service de l'hôtel du Fer-à-Cheval, et c'est avec rapidité que nous traversons la coquette petite ville de Samoëns ; une demi-heure après nous arrivons à Sixt où nous attend le déjeuner.

Le petit village de Sixt, situé à 757 m. d'altitude sur la rive droite du Giffre inférieur, n'est intéressant que par sa situation exceptionnelle à proximité du Fer-à-Cheval dont nous parlerons plus loin, une des merveilles de la Savoie ainsi que le disent les Guides. L'unique hôtel qui y donne une excellente hospitalité aux visiteurs est établi dans une ancienne abbaye fondée par Ponce de Faucigny en 1144, et sécularisée en 1793. Les propriétaires, actuels de l'hôtel, MM. Rannaud frères, ont su conserver à cet antique bâtiment son caractère monacal tout en modifiant heureusement les dispositions intérieures pour les mettre au niveau du confortable moderne. La grande salle-à-manger, entre autres, qui était le réfectoire des Augustins a gardé son ancien caractère qu'accusent encore davantage les armoiries et les inscriptions décorant les poutres et la frise du plafond et qui ont été rétablies d'après les données primitives.

Après déjeuner, et malgré la pluie nous nous mettons en route pour le Fer-à-Cheval. Le chemin en réparation et que la pluie a défoncé remonte le long de la rive droite du Giffre, bordé d'un côté par le torrent, de l'autre par des prairies mamelonnées et quelques champs cultivés.

Nous récoltons :

Tanacetum vulgare.	Salvia pratensis.
Mentha piperita.	Alchimilla vulgaris.
Campanula rotundifolia.	Silene glareosa.
Origanum vulgare.	Plantago major.
Achillea vulgaris.	Valeriana officinalis var. tenuifolia.
Galeopsis nodosa.	Vicia cracca.
Salvia glutinosa.	Vincetoxicum officinale.
Polygonum bistortum.	Calamintha officinalis.
Cirsium oleraceum.	Helleborus foetidus.
Chenopodium Bonus Henricus.	Lathyrus pratensis.
Verbena officinalis.	Epipactis atrorubens.
Acer campestre.	Digitalis parviflora.
Euphorbia helioscopia.	Lappa minor.
Euphrasia officinalis.	Viola tricolor, var.
Hypericum microphyllum.	Astrantia major.
Calamintha alpina.	Pimpinella magna.
Hippophaës rhamnoides.	Colchicum autumnale.
Juncus effusus.	Rumex alpinus.
Epilobium collinum.	Teucrium chamædrys.
Rhinanthus hirsutus.	T. scorodonium.
Clinopodium vulgare.	Agrimonia eupatoria.
Senecio jacobaeus.	Linaria vulgaris.

Tout en herborisant sous la pluie nous traversons quelques hameaux dont la plupart des maisons sont étagées sur la pente de la montagne : le Curtet, le Cros, les Cernis. De chaque côté du Giffre, les cascades bondissent à travers les forêts de sapins. Le ruisseau, maintenant, s'étale doucement à travers les prés avant de reprendre allure de torrent dans l'abîme écumeux d'un défilé. On franchit le Pont-de-l'Eau-Rouge et on atteint les halliers, au milieu du vaste cirque de rochers connu sous le nom de Fer-à-Cheval. C'est une enceinte semi-circulaire, formée par la pointe de Sambet (2234 m), le Grenairon, la Tête-Noire et la magnifique Aiguille de Tanneverge (2982 m.), rochers à pic coupés de quelques pâturages difficilement abordables et parsemés de névés qui nourrissent de leurs pleurs les mugissantes cascades qui, de tous côtés, se précipitent dans le fond de la vallée.

Le spectacle est réellement imposant, d'autant plus que la pluie vient de cesser, qu'un vent violent chasse les nuées dont quelques lambeaux s'accrochent encore aux cimes et qu'un gai rayon de soleil fait étinceler, fugaces pierreries, les gouttes d'eau suspendues au bout de chaque brin d'herbe.

Une exploration du fond de la combe dans les prairies malheureusement déjà fauchées nous permet de noter :

Moeshringia muscosa.	Viburnum opulus.
Tofieldia calyculata.	Lactuca muralis.
Primula farinosa.	Asarum europæum.
Pinguicula vulgaris.	Corylus avellana.
Polygonatum verticillatum.	Polygala vulgare.
Bellidiastrum alpinum.	Angelica silvestris.
Lonicera nigra.	Solidago virga-aurea.
Luzula spadicea.	Brunella grandiflora.
Asplenium murale.	Verbascum phlomoideum.
A. trichomanes.	Hieracium staticifolium.
Saxifraga stellaris.	Alisma plantagineum.
S. aizoides.	Parnassia palustris.
Salix arbuscula.	Equisetum variegatum.
Oxalis stricta.	Paris quadrifolia.
Convallaria maialis.	Actaea spicata.
Clematis vitalba.	Impatiens noli-tangere.
Berberis vulgaris.	Rumex scutatus.
Anthyllis vulneraria.	Asperula cynanchica.
Epilobium montanum.	Teucrium montanum.
Juncus acutiflorus.	Molinia cærulea.
Valeriana montana.	Triglochin palustris.
Galeopsis nodosa.	Mentha aquatica var. hirsuta.

Signalons aussi l'*Eryngium alpinum* que les petites bergères vont recueillir à la Pointe-de-Sambet, pour vendre aux touristes désireux de rapporter un souvenir du pays.

Nous rentrons à l'hôtel à la nuit tombante peu rassurés sur notre course du lendemain, car le mauvais temps est revenu et les gens du pays, interrogés, n'osent pas nous pronostiquer un changement favorable.

### III.

Vendredi matin. Il a plu toute la nuit, des vapeurs grises cachent toutes les cimes et s'élèvent de toutes les gorges. Quand, par hasard, un coup de vent balaie les sommets, ils

nous apparaissent tout couverts de la neige tombée la nuit. Ce n'est guère rassurant. Pourtant à 9 heures, à la faveur d'une éclaircie, nous voilà partis sur la route du Col d'Anterne. On franchit le Giffre Bas, puis on s'élève par une bonne route le long d'un contrefort du Grenairon ; une demi-heure nous suffit pour atteindre le hameau de Salvagny ; nous nous dirigeons sur la droite, vers une ombreuse forêt qui borde le Giffre Haut et nous y récoltons :

<i>Pirola secunda.</i>	<i>Mercurialis perennis.</i>
<i>Carlina chamaeleon.</i>	<i>Salvia glutinosa.</i>
<i>Asperula odorata.</i>	<i>Vaccinium myrtillus.</i>
<i>Daphne laureola.</i>	<i>Prenanthes purpurea.</i>
<i>Veronica urticifolia.</i>	<i>Cirsium erucagineum.</i>
<i>Epipactis atrorubens.</i>	<i>Linaria minor.</i>
<i>Maianthemum bifolium.</i>	<i>Neottia orobanchoidea.</i>
<i>Mulgedium alpinum.</i>	<i>Gypsophila repens.</i>
<i>Erucastrum obtusangulum.</i>	<i>Campanula urticifolia (trachelium).</i>
<i>Orchis ustulatus.</i>	<i>Viola alpestris.</i>
<i>Gentiana germanica.</i>	<i>Phyteuma spicatum.</i>
<i>Goodyera repens.</i>	<i>Saxifraga aizoon.</i>
<i>Gentiana campestris.</i>	<i>Parnassia palustris.</i>
<i>Polygala buxifolium.</i>	<i>Bellidiastrum alpinum.</i>
<i>Solidago virga aurea.</i>	<i>Brunella grandiflora.</i>
<i>Alchimilla alpina.</i>	<i>Anthyllis vulneraria.</i>
<i>Cacalia alpina.</i>	<i>Carex silvatica.</i>
<i>Lycopodium selago.</i>	<i>Calamagrostis argentea.</i>
<i>Centaurea jacea.</i>	<i>Stachys silvaticus.</i>
<i>Deschampsia caespitosa.</i>	<i>Alnus incana.</i>
<i>Euphorbia stricta.</i>	<i>Melampyrum silvaticum.</i>
<i>Euphrasia montana.</i>	

Pendant cette courte promenade, les nuages se sont peu à peu dissipés et le temps semble se mettre définitivement au beau. Nous décidons de profiter de cette accalmie pour remplir au moins une partie de notre programme. Nous quittons Sixt à deux heures de l'après-midi ayant pour objectif le Col d'Anterne. La plaque kilométrique placée à l'angle du pont nous indique la distance : Col d'Anterne : 11 k. 500 ; Haut du Col 16 k. La route n'est donc pas très longue, mais il est utile d'ajouter que Sixt est à 757 m. et le haut du Col à 2263 m., d'où 1500 m. à monter. On peut juger par ces chiffres, et en tenant compte de ce que le chemin est parfois horizontal et même redescend dans quelques passages, que les 16 kilomètres précités peuvent paraître singulièrement allongés.

Après avoir dépassé le hameau de Salvagny où nous étions déjà venus ce matin, on traverse le Nant-Sec, torrent descendu du Grenairon et couloir habituel d'avalanches dans la mauvaise saison, ainsi qu'en témoignent surabondamment les trainées de pierres qui en forment le lit. Le chemin prend un peu plus à gauche et s'allonge dans une magnifique forêt. De l'autre côté du Giffre, nous admirons les belles cascades du Déchargeur, de Gers et du Rouget. La montée d'abord assez raide dure peu et le sentier s'étend horizontalement à travers les sapins et les hêtres. Nous passons près des Chalets du Célier et ceux de la Franette, admirant parfois le magnifique fond de vallée que des éclaircies nous permettent de voir; arrivant au pied d'une montée assez dure, nous apercevons au détour du sentier, au sommet d'un promontoire escarpé, une très coquette habitation, un vrai chalet suisse. Serait-ce là le Chalet-Cantine des Fonds? Un écriteau placé à l'amorce d'un escalier rustique, mais fermé d'une barrière nous indique: « Passage interdit ». C'est que le joli chalet, si bien placé, est la propriété d'un anglais, M. Justin Wills qui l'a fait élever dans ce site plus particulièrement sauvage, il y a près d'un demi-siècle.

Nous arrivons quand même aux Chalets des Fonds, rustiques habitations au milieu desquelles on est bien aise de rencontrer une cantine modeste où l'on pourrait coucher au besoin. Situés dans un site grandiose et sauvage, à 1381 m. d'altitude, ces chalets serviraient, à l'occasion, de point de départ pour une série d'excursions intéressantes.

Depuis Salvagny, nous avons noté :

*Hieracium staticifolium*.  
*Helleborus foetidus*.  
*Gentiana campestris*.  
*G. germanica*.  
*Epipactis atrorubens*.  
*Pinguicula vulgaris*.  
*Digitalis parviflora*.  
*Calluna vulgaris*.  
*Luzula nivea*.  
*Trifolium badium*.  
*Epipactis latifolia*.  
*Aquilegia atrata*.  
*Maianthemum bifolium*.  
*Dryas octopetala*.  
*Carduus personatus*.

*Carduus defloratus*.  
*Laserpitium siler*.  
*Neottia orobanchoidea*.  
*Gentiana lutea*.  
*G. asclepiadea*.  
*Tofieldia calyculata*.  
*Hieracium florentinum*.  
*Linum catharticum*.  
*Mœhringia muscosa*.  
*Silene glareosa*.  
*Betonica hirsuta*.  
*Aconitum lycoctonum*.  
*Lathyrus pratensis*.  
*Erinus alpinus*.  
*Pimpinella magna var. rosea*.

*Saxifraga aizoon.*  
*Hieracium humile* (Jacquini).  
*Alchimilla alpina.*  
*Hypericum fimbriatum.*  
*Veronica montana.*  
*Sambucus racemosa.*  
*Campanula urticifolia* var. *alba.*  
*Astrantia major.*  
*Listera ovata.*  
*Hieracium pilosellum.*  
*Rubus saxatilis.*  
*Hepatica triloba.*

*Saxifraga aizoides.*  
*Aspidium lonchitis.*  
*Epilobium Fleischeri.*  
*Arabis turrita.*  
*Veratrum album.*  
*Orchis conopeus.*  
*Centaurea montana.*  
*Vicia silvatica.*  
*Eriophorum angustifolium.*  
*Myosotis alpestris.*  
*Bartschia alpina.*  
*Cacalia alpina.*

A 5 heures et demie, nous quittons les Chalets des Fonds où nous avons fait halte quelques instants. Le temps est devenu tout à fait beau et nous décidons de continuer la course et de traverser le col d'Anterne. Par mesure de précaution nous prenons un guide qui doit nous conduire au nouveau chalet où nous avons l'intention de passer la nuit.

En quittant les Fonds, on contourne un petit promontoire, et traversant le torrent de Leschaux, on s'engage dans la forêt par une montée raide où le sentier se déroule en nombreux et fatigants zigzags. Nous sommes bientôt rejoints par un jeune homme d'Annemasse et sa sœur qui se proposaient de coucher au chalet des Fonds et qui ayant appris que notre caravane était plus haut, ont hâté le pas pour profiter de notre compagnie et de notre guide.

Les arbres deviennent de plus en plus rares et nous traversons des pâturages partiellement boisés et parsemés de nombreuses et grosses touffes de Rhododendron. D'ici la vue est réellement grandiose. Tandis que derrière nous s'étendent les vallées des Fonds et de Sixt que nous pouvons embrasser d'un regard avec leurs vertes forêts et leurs torrents écumeux, à notre droite s'élèvent les rochers abrupts des Fiz avec leurs singulières découpures. Nous distinguons les cimes de la Pointe-de-Sales, de la Coquille, de la Tête-à-l'Ane, escarpées et inaccessibles de ce côté du moins. A gauche, ce sont les pentes neigeuses et les sombres précipices du Buet.

Nous arrivons enfin au pied du col, mais il est déjà 7 heures 1/2. Au-dessous de nous les vallées inférieures sont déjà noyées d'ombre ; au-dessus les sommets ont perdu leurs étincellements lumineux pour prendre une couleur rosée qui va pâlisant de

plus en plus et qui finit par se changer en une teinte livide. Ces monts tout à l'heure si riches de formes ne présentent plus maintenant qu'une morne ossature de squelette.

Depuis les chalets des Fonds nous avons noté les espèces suivantes :

Scutellaria alpina.	Ranunculus montanus.
Campanula barbata.	Rhododendron ferrugineum.
Cacalia leucophylla.	Carex foetida.
Astrantia minor.	Arnica montana.
Crepis aurea.	Lycopodium selago.
Aspidium lonchitis.	Viola biflora.
Daphne mezereum.	Gentiana purpurea.
Salix serpyllifolia.	G. Burseri.
S. retusa.	Phyteuma spicatum.
S. reticulata.	Meum mutellina.
Rosa pimpinellifolia.	Phyteuma orbiculare.
Primula farinosa.	Phaca astragalina.
Selaginella spinulosa.	Hieracium villosum.
Saxifraga rotundifolia.	H. elongatum.
S. bryoidea.	H. speciosum (Horn.)
Pedicularis verticillata.	Plantago montana.
Polygonum viviparum.	Leontodon squamosus (pyrenaicus).
Plantago alpina.	Alsine striata.
Lotus corniculatus.	Pedicularis adscendens.
Gentiana nivalis.	Trifolium alpinum.
Hieracium piliferum.	Phyteuma hemisphaericum.
Juniperus alpina.	Saxifraga stellaris.
Silene acaulis var. exscapa	Caltha palustris.
Epilobium spicatum.	Mulgedium alpinum.
Rumex arifolius.	Trollius europæus.
Soldanella alpina.	Gentiana lutea.
Salix hastata.	Geranium silvaticum.
Euphrasia minima.	Aronicum scorpioideum.
Achillea macrophylla.	Hedysarum alpinum.
A. atrata (1).	Biscutella lævigata.

---

(1) L'*Achillea atrata*, est caractéristique des montagnes calcaires de la partie supérieure des vallées du Giffre et de la Dranse de Savoie. Elle n'existe nulle part ailleurs en France, de sorte qu'on peut admettre, avec M. Saint-Lager, que la susdite Achillée est venue du Valais où elle occupe la chaîne calcaire depuis les montagnes de Cheville, Fully, les Diablerets, jusqu'à la Gemmi et à l'Egginenthal. De là, son aire s'étend dans les Grisons, les Alpes bavareses et autrichiennes. Au point de vue de l'appétence chimique, cette espèce offre un contraste frappant avec l'*Achillea moschata* qui est exclusivement silicicole et calcifuge.

<i>Alchimilla fissa.</i>	<i>Salix arbuscula.</i>
<i>Erica vulgaris.</i>	<i>Gnaphalium carpaticum.</i>
<i>Ranunculus aconitifolius.</i>	<i>Phaca frigida.</i>
<i>Oxytropis montana.</i>	<i>Senecio Doronicum.</i>
<i>Cirsium spinosissimum.</i>	<i>Festuca duriuscula.</i>
<i>Veratrum album.</i>	<i>Allium schoenoprasum.</i>
<i>Phaca alpina.</i>	<i>Phegopteris calcicola.</i>
<i>Gentiana bavarica.</i>	<i>Campanula thyrsoides.</i>
<i>Hutchinsia alpina.</i>	<i>Armeria alpina.</i>
<i>Eriophorum alpinum.</i>	<i>Oxyria digyna.</i>
<i>E. capitatum.</i>	<i>Hieracium glaciale.</i>
<i>Ranunculus alpestris.</i>	<i>Alsine verna.</i>
<i>Antennaria dioeca.</i>	<i>Veronica fruticulosa.</i>
<i>Centaurea nervosa.</i>	<i>Pyrethrum alpinum.</i>
<i>Hieracium alpinum f. nigrescens.</i>	<i>Euphrasia hirtella.</i>
<i>Crepis blattarifolia.</i>	<i>Epilobium alsinifolium.</i>
<i>Sempervivum arachnoideum.</i>	

Cette dernière espèce monte jusqu'à plus de 2000 mètres.

Nous hâtons le pas pour gagner le Col, car la nuit est arrivée. C'est à peine si nous pouvons distinguer en passant le lac d'Anterne (2040 m.) dont nous cotoyons le bord avant d'atteindre, après une pénible montée d'une demi-heure dans les éboulis, le Col d'Anterne (2263 m). Il fait froid et nous sommes un peu démoralisés. Cependant la nuit est belle, les étoiles brillent d'un très vif éclat ; au loin devant nous, on devine les cimes du Mont-Blanc.

La descente sur le versant se fait d'une façon pitoyable, à peine y voit-on à se conduire et nous pataugeons tantôt dans la boue, tantôt dans les éboulis, à la recherche d'un sentier qui bien souvent nous fait défaut.

Le chalet où nous devons passer la nuit est, paraît-il, situé à 200 mètres au-dessous du Col. Notre guide fait des appels réitérés espérant que le chaletier l'entendra et nous fera un signal quelconque afin de nous indiquer la bonne direction. Nous nous figurons à un moment donné voir une lanterne qui monte à notre rencontre. Peu après nous distinguons nettement des lumières. Simples hallucinations !

Enfin à 9 h. 1/2 nous atteignons le chalet. De la Terrasse qui le précède on aperçoit les phares électriques de Fayet-St-Gervais, situés à plus de 1000 mètres au-dessous de nous. L'installation est rapidement faite et après un frugal repas, nous gagnons nos lits, excellents, dans des chambrettes très propres.

IV.

Samedi 17 août. A quatre heures on frappe à nos portes. Il fait nuit encore. Pur effet d'imagination : ce sont les volets de bois plein qui sont fermés. Nous donnons du jour et alors quel admirable panorama nous avons devant les yeux. Par dessus les chaudes cimes du Brévent, c'est le Mont-Blanc tout entier qui respandit dans l'azur du ciel ; de toutes parts un chaos de pointes et de glaces, des aiguilles qui s'élancent dans les airs ou des pentes qui se perdent dans l'abîme. Pas un nuage, pas la moindre brume ne vient ternir la pureté de l'atmosphère ; tous les détails de la chaîne s'enlèvent avec une étrange vigueur.

C'est le moment de la séparation. Nous faisons nos adieux et nos souhaits de voyage à nos deux compagnons qui descendent à Chamonix par le Brévent. De son côté, M<sup>me</sup> Meyran retourne à Sixt par le Col d'Anterne en compagnie du guide, M. Roux et moi nous partons pour les Chalets d'Ayères.

Nous traversons d'abord des pelouses légèrement mamelonnées où se trouvent quelques lacs minuscules. Puis on atteint un sentier pierreux qui dévale sur les chalets où nous arrivons après une heure de marche ayant constamment sous les yeux un horizon de montagnes d'une grandiose beauté. De loin, un drapeau qui flotte au vent nous indique l'emplacement de la cantine d'Ayères où nous devons prendre un guide et nous munir de provisions. Au moment où nous arrivons au chalet deux hommes sont occupés à regarder chacun dans une longue-vue dans la direction des Fiz et notre arrivée ne les dérange nullement. Ils ont aperçu, disent-ils, un chamois au repos sur une corniche. L'un d'eux s'engage à nous guider dans notre exploration.

Depuis le Chalet d'Anterne nous avons récolté :

*Phyteuma hemisphæricum.*  
*Trifolium alpinum.*  
*Geum montanum.*  
*Hieracium glaciale.*  
*Gentiana verna.*  
*Pedicularis verticillata.*

*Onobrychis montana.*  
*Allosorus crispus.*  
*Tunica saxifraga.*  
*Campanula thyrsoides.*  
*Crepis blattarifolia.*  
*Orchis ustulatus.*

*Rumex scutatus.*  
*Trifolium cæspitosum.*  
*Dryas octopetala.*  
*Centaurea nervosa.*  
*Briza minor.*  
*Oxytropis campestris.*  
*Gentiana punctata.*  
*G. purpurea var. flava.*  
*Linaria alpina.*  
*Thlaspi rotundifolium.*  
*Galium Jussiaei.*  
*Pulsatilla alpina.*  
*Arabis alpina.*  
*Phaca astragalina.*

*Gnaphalium silvaticum.*  
*Eriophorum angustifolium.*  
*Sedum anacampseros.*  
*Leucanthemum coronopifolium.*  
*Gentiana lutea.*  
*Myosotis alpestris.*  
*Globularia cordifolia.*  
*Senecio Doronicum.*  
*Homogyne alpina.*  
*Phleum alpinum.*  
*Nigritella angustifolia.*  
*Sibbaldia procumbens.*  
*Anthyllis vulneraria.*

L'Anthyllis se présente avec une très grande variété de couleurs depuis le blanc presque pur jusqu'au jaune foncé presque rouge.

Notre guide nous indique la direction à suivre, et pendant qu'il fait ses préparatifs nous prenons les devants. Le sentier qui court d'abord à travers la prairie se perd bientôt dans des éboulis où la marche est très difficile. C'est paraît-il le meilleur moyen et le seul possible d'atteindre le Col du Dérochoir. Tantôt perdus au fond de quelque entonnoir, tantôt hissés au sommet des blocs, nous glanons de ci, de là, quelques plantes égarées dans cette région pierreuse et sèche. La chaleur est déjà forte, reverbérée qu'elle est par les parois blanches des rochers qui nous enserrant de toute part.

Le guide nous a rejoints au pied du Col. Pour ceux qui fréquentent la montagne, il est admis qu'un col est toujours situé dans une dépression entre deux hauteurs, deux cimes, ou deux parties d'une même cime. Ici il n'en est rien : le col est sur l'arête. Et quand nous demandons au guide de nous le faire voir, il nous indique quelque vague ondulation de la crête à peine distincte de ses voisines. C'est qu'il ne faut pas confondre le Col avec la Brèche, celle-ci située plus à droite, absolument inaccessible et qui, de prime abord donne bien l'illusion d'un passage.

Nous nous engageons sur la pente qui doit nous conduire au col. Inclinaison très raide, pas de sentier, éboulis fragiles, roches délitées, tel est le tableau peu enchanteur de cette ascension qui nous prend une bonne heure avec la continuelle

préoccupation de savoir où l'on doit poser le pied. A certains endroits même on est obligé de creuser des sortes de degrés pour assurer l'équilibre de son individu. Notre guide d'ailleurs Eloi Cornillon, est très adroit, obligeant, suffisamment causeur pour être intéressant, point bavard pour devenir ennuyeux. Il s'intéresse aux plantes que nous récoltons et en connaît même un assez grand nombre.

Dans les éboulis et à la montée du col nous avons trouvé :

<i>Epilobium Fleischeri.</i>	<i>Gaya simplex.</i>
<i>Laserpitium hirsutum.</i>	<i>Pyrethrum alpinum.</i>
<i>Linum alpinum.</i>	<i>Bartschia alpina.</i>
<i>Asplenium nigrum.</i>	<i>Hutchinsia alpina.</i>
<i>Artemisia glacialis.</i>	<i>Draba carinthiaca.</i>
<i>Alchimilla pentaphyllea.</i>	<i>Leucanthemum vulgare (nain).</i>
<i>Thlaspi rotundifolium.</i>	<i>Draba aizoides.</i>
<i>Aronicum scorpioideum.</i>	<i>Viola biflora.</i>
<i>Plantago montana.</i>	<i>Athamanta cretensis.</i>
<i>Leontodon squamosus.</i>	<i>Saxifraga muscosa.</i>
<i>Poa nemoralis f. alpina.</i>	<i>S. bryoidea.</i>
<i>Cacalia alpina.</i>	<i>Oxyria digyna.</i>
<i>Centranthus angustifolius.</i>	<i>Ranunculus montanus.</i>
<i>Veronica fruticulosa.</i>	<i>R. glacialis.</i>
<i>Sedum atratum.</i>	<i>R. alpestris.</i>
<i>Gentiana campestris.</i>	<i>Linaria alpina.</i>
<i>G. nivalis.</i>	<i>Saxifraga oppositifolia.</i>
<i>Erinus alpinus.</i>	<i>Festuca duriuscula.</i>
<i>Juncus trifidus.</i>	<i>Petasites niveus.</i>
<i>Saxifraga exarata.</i>	<i>Erigeron uniflorus.</i>

Le mauvais pas est enfin franchi et nous arrivons au sommet du Col (2150m.). De là nous pouvons jeter un coup d'œil sur le rude clavier que nous venons de parcourir et sur celui que nous devons traverser encore avant d'atteindre Pointe-Pelouse, point culminant de notre course. Cette région désolée est couverte de blocs de toute forme et de toutes dimensions, accumulés lors d'un éboulement partiel de la chaîne des Fiz qui se produisit en 1751.

Nous nous acheminons à travers les rochers dans la direction d'un petit lac sur les bords duquel nous nous proposons de déjeuner. C'est la répétition, en sens inverse et aggravée, des difficultés du Dérochoir, moins l'inclinaison vertigineuse de la pente. La marche est dure, la chaleur accablante, il faut parcourir de grands espaces pour trouver quelques plantes croissant dans les

fissures des rocs ou dans le peu de terre végétale qui se forme à leur base.

A notre gauche s'ouvre la haute coupure du Col de la Portetta par lequel nous aurions passé si nous avions suivi notre première idée qui était de traverser le Désert de Platé. Mais nous ne le regrettons pas, car cet itinéraire nous aurait pris beaucoup plus de temps sans présenter un intérêt bien plus grand. Au loin, devant nous, s'élèvent en pente douce les contreforts de Pointe-Pelouse où nous irons après déjeuner.

Depuis le Dérochoir nous avons noté :

<i>Hutchinsia alpina.</i>	<i>Veronica bellidifolia.</i>
<i>Ranunculus alpestris.</i>	<i>V. fruticulosa.</i>
<i>R. glacialis.</i>	<i>Saxifraga stellaris.</i>
<i>Salix herbacea.</i>	<i>Homogyne alpina.</i>
<i>Cirsium spinosissimum.</i>	<i>Meum mutellina.</i>
<i>Ranunculus montanus.</i>	<i>Hedysarum alpinum.</i>
<i>Silene acaulis.</i>	<i>Linaria alpina.</i>
<i>Carex nigra.</i>	<i>Salix reticulata.</i>
<i>Viola biflora.</i>	<i>Imperatoria ostruthium.</i>
<i>V. calcarata.</i>	<i>Sempervivum arachnoideum.</i>
<i>Antennaria dioeca.</i>	<i>Lotus corniculatus.</i>
<i>Gnaphalium carpaticum.</i>	<i>Sibbaldia procumbens.</i>
<i>Alchimilla hybrida.</i>	<i>Leontodon proteiformis</i> var. <i>glabratus.</i>
<i>Cerastium arveuse</i> var. <i>strictum.</i>	<i>Gnaphalium supinum.</i>
<i>C. trigynum.</i>	<i>Alsine striata.</i>
<i>Taraxacum alpinum.</i>	<i>Mœhringia polygonoidea.</i>
<i>Carex foetida.</i>	<i>Oxytropis montana.</i>
<i>Hieracium alpinum</i> f. <i>nigrescens.</i>	<i>Veronica aphylla.</i>
<i>H. piliferum.</i>	<i>V. alpina.</i>
<i>H. villosum.</i>	<i>Phaca astragalina.</i>
<i>Ranunculus pyrenæus.</i>	

A midi nous arrivons à la halte. Nous nous trouvons au fond d'une sorte de cuvette, presque au centre d'un immense cirque rocheux, désolé, désert de pierres que la chaîne des Fiz entoure d'un demi-cercle abrupt, où se détachent, au-dessus de prodigieux escarpements, la Pointe de Sales, la Tête à l'Ane, l'Aiguille du Dérochoir, la Pointe de Platé, et plus loin, Pointe-Pelouse. Un seul passage s'ouvre dans ce cirque, au Nord, la profonde coupure par laquelle on descend des Chalets de Sales dans la vallée de Sixt. Un petit lac, au bords marécageux où se balancent les gracieuses houppes des Linaigrettes, occupe le fond de cette dépression ; dans tout le territoire que nous

venons de parcourir, les eaux font généralement défaut et les sources ne se trouvent que beaucoup plus bas où elles s'échappent avec abondance des parois rocheuses. Cela tient sans doute à la contexture du sol où les bancs calcaires, profondément fissurés, engloutissent toutes les eaux superficielles pour ne les laisser libres qu'au niveau des couches profondes plus compactes.

A noter sur le bord du lac.

*Juncus alpinus.*

*Eriophorum latifolium.*

*Carex flava.*

*E. alpinum.*

Le déjeuner achevé, nous nous élevons peu à peu sur le flanc de Pointe-Pelouse. Pendant près de deux heures nous marchons sur des coteaux peu inclinés, formés de grands bancs de calcaires, entrecoupés de profondes fissures. C'est ce que l'on désigne sous le nom de *Lapias*. On ne peut mieux comparer cette surface rocheuse qu'à une mer dont les vagues auraient été pétrifiées, ou à un glacier changé en calcaire. Les rochers affectent les formes les plus bizarres et les plus inattendues : surfaces moutonnées, arêtes aiguës, ruines, crevasses, puits dans le fond desquels se montrent encore quelques flaques de neige durcie. L'ensemble présente un aspect de grandiose désolation. C'est en petit la réédition du Désert de Platé situé sur l'autre versant de la montagne.

Nous y avons remarqué :

*Nigritella angustifolia.*

*Gentiana excisa.*

*Erigeron uniflorus.*

*Armeria alpina.*

*Allium schoenoprasum.*

*Seslera cærulea.*

*Agrostis alpina.*

*Draba aizoides.*

*Campanula linifolia.*

*Alsine verna.*

*Botrychium lunatum.*

*Gentiana purpurea.*

Cette aride contrée prend fin et nous atteignons la pente gazonnée et doucement vallonnée qui conduit au sommet de Pointe-Pelouse. Sur ce versant l'ascension est facile et peu pénible tandis que sur la face nord, celle qui regarde la vallée de Samoëns, la montagne ne présente qu'un effrayant à pic. Nous arrivons au sommet (2475 m.), magnifique belvédère d'où l'on jouit d'une vue des plus grandioses sur le Massif du Mont-Blanc, les Vallées de Platé, de Gers, de Sixt, et d'où nous dominons la profonde coupure dans laquelle coule le Giffre. De là, aussi,

nous pouvons juger du chemin qui nous reste à faire pour atteindre Sixt. Aussi, après un dernier regard au panorama qu'empourprent les feux du soleil couchant, nous entreprenons la descente ayant pour objectif les Chalets de Sales que nous apercevons à 600 mètres au-dessous de nous.

L'exploration des pelouses et des rochers de la cime nous permet de récolter :

<i>Orchis globosus.</i>	<i>Hieracium alpinum f. nigrescens.</i>
<i>Hieracium glaciale.</i>	<i>Erigeron uniflorus.</i>
<i>Leucanthemum vulgare (nain).</i>	<i>Hieracium piliferum.</i>
<i>Gnaphalium norvegicum.</i>	<i>H. villosum.</i>
<i>Potentilla alpestris.</i>	<i>Campanula Scheuchzeri.</i>
<i>Luzula lutea.</i>	<i>C. pusilla.</i>
<i>Gnaphalium carpaticum.</i>	<i>Campanula barbata.</i>
<i>Carex foetida.</i>	<i>Aster alpinus.</i>
<i>C. nigra.</i>	<i>Androsace helvetica.</i>
<i>Festuca duriuscula.</i>	<i>Oxytropis montana.</i>
<i>Veronica alpina.</i>	<i>Sempervivum arachnoideum.</i>
<i>Phaca astragalina.</i>	<i>Taraxacum alpinum.</i>
<i>Alchimilla pentaphylla.</i>	<i>Mœhringia polygonoidea.</i>
<i>Leontodon squamosus.</i>	<i>Gnaphalium supinum.</i>
<i>Alsine striata.</i>	<i>Saxifraga exarata.</i>
<i>Salix reticulata.</i>	<i>S. stellaris.</i>
<i>Viola biflora.</i>	<i>Gentiana bavarica</i>
<i>Pedicularis verticillata.</i>	<i>G. nivalis.</i>
<i>Viola calcarata.</i>	<i>G. verna.</i>
<i>Plantago alpina.</i>	<i>Draba aizoides.</i>
<i>Sedum atratum.</i>	<i>Silene rupestris.</i>
<i>Pulsatilla vernalis.</i>	<i>Pyrethrum alpinum.</i>
<i>Euphrasia minima.</i>	<i>Festuca violacea.</i>
<i>Trifolium caespitosum.</i>	<i>Veronica fruticulosa.</i>
<i>T. nivale.</i>	<i>Cerastium arvense var. strictum.</i>
<i>T. alpinum.</i>	<i>Juncus trifidus.</i>
<i>Lycopodium selago.</i>	<i>Sibbaldia procumbens.</i>
<i>Athamanta cretensis.</i>	<i>Gaya simplex.</i>
<i>Phyteuma hemisphaericum.</i>	<i>Oxyria digyna.</i>
<i>Salix herbacea.</i>	<i>Galium boreale.</i>
<i>S. retusa.</i>	<i>Erinus alpinus.</i>
<i>Hieracium glaciale.</i>	<i>Dianthus silvestris.</i>
<i>Selaginella spinulosa.</i>	<i>Galium Jussiaei.</i>
<i>Carex sempervirens.</i>	<i>Saxifraga bryoidea.</i>

Nous dévalons rapidement dans les prairies, puis il nous faut descendre à travers des rochers fortement inclinés qui nous obligent à faire d'incessants zigzags, mais enfin nous atteignons

le sentier étroit et rocailleux, occupé présentement par un troupeau de plus de 150 bœufs ou vaches qui rentrent au gîte. Ces bêtes se suivent toutes à la file les unes des autres agitant gaiement leurs sonnailles; il y en a de jeunes, il y en a de vieilles mais toutes s'arrêtent curieusement pour nous regarder. Ne voulant pourtant pas nous astreindre à cheminer trop lentement et surtout trop longtemps en compagnie de la gent cornue, nous piquons droit devant nous, et après une dernière descente nous arrivons aux Chalets de Sales (1890 m.).

Nous avons noté, en chemin :

<i>Crepis aurea.</i>	<i>Cirsium spinosissimum.</i>
<i>Centaurea montana.</i>	<i>Ranunculus pyrenaicus.</i>
<i>Polygonum viviparum.</i>	<i>Pyrethrum alpinum.</i>
<i>Arnica montana.</i>	<i>Primula auricula.</i>
<i>Cotoneaster tomentosa.</i>	<i>Cacalia alpina.</i>
<i>Crepis blattarifolia.</i>	<i>Senecio Doronicum.</i>
<i>Plantago montana.</i>	<i>Centaurea jacea.</i>
<i>Nigritella angustifolia.</i>	<i>C. nervosa.</i>
<i>Gentiana bavarica.</i>	<i>Phyteuma orbiculare.</i>
<i>Hypericum fimbriatum.</i>	<i>P. spicatum.</i>
<i>Gypsophila repens.</i>	<i>Tofieldia calyculata.</i>

Les Chalets de Sales constituent la plus grande agglomération de Chalets de la commune de Sixt; il y a en effet près de 120 groupés à l'abri des hauts rochers de la Pointe de Sales. Un modeste oratoire est élevé à l'entrée du hameau. Le curé de Sixt y vient dire la messe une fois l'an, et, à cette occasion, il est d'usage que chaque chalet lui offre, en dédommagement de son dérangement une livre de beurre frais. Mais comme la vanité humaine est de tous les pays et de toutes les altitudes, c'est à qui des chaletiers se distinguera par la plus riche offrande. De sorte que M. le curé s'en va largement approvisionné; on lui descend d'ailleurs à domicile cette sorte de dîme.

Ici nous prenons congé de notre guide qui va coucher aux chalets et repassera le Dérochoir demain matin. Nous avons été très satisfaits de ses services et nous n'hésitons pas à le recommander aux botanistes qui voudraient parcourir ces régions. Nous nous engageons dans le chemin de Sixt, rude sentier muletier qui descend d'abord avec rapidité pour atteindre les bords d'un des bras du Giffre. La source de cet affluent est une cascade qui sort du milieu de la paroi rocheuse, et après s'être

brisée à la moitié de sa course, s'étend comme un brillant voile de gaze, frangé d'écume, jusqu'au fond de la combe. D'ailleurs, tout le long du chemin les cascades abondent, plus ravissantes les unes que les autres. A 8 h. 1/2 du soir nous étions à Sixt, enchantés de notre course. Le lendemain nous rentrions à Lyon.

Tel est le récit fidèle de notre excursion. Puisse-t-il inspirer à quelques-uns de nos collègues le désir de visiter cette partie de nos Alpes. Sans s'imposer les fatigues du Dérochoir, il y a dans ce pays de fort jolis centres d'excursions pour ceux qui voudraient séjourner soit aux chalets des Fonds, soit mieux encore à celui d'Anterne où ils pourraient passer une journée entière dans une région aussi intéressante au point de vue pittoresque que sous le rapport botanique.

---